

LE STARETS PAISSIJ VELITCHKOVSKIJ

(1722 - 1794)

PAR

CONSTANTIN PAPOULIDIS

MAGISTER SCIENTIARUM ECCLESIASTICARUM

La personnalité de Paissij Velitchkovskij¹ (1722-1794) est presque inconnue en Occident. Ce moine laborieux de la seconde moitié du XVIII^e siècle affermit l'hésychasme sur de nouvelles bases et assura le renouveau de la vie contemplative slave. Grand admirateur de l'esprit mystique byzantin, il alla au Mont - Athos pour enrichir ses connaissances des Pères de l'Eglise grecque. L'Eglise russe lui doit beaucoup; c'est grâce à lui qu'elle put réformer son monachisme, malgré les obstacles que lui imposèrent les réformes de Pierre le Grand et de Catherine

1. Pour la bibliographie v. Tachiaos A.- E., Paissios Velitchkovskij, (en gr.), Salonique (I.M.X.A.) 1964, pp. 11-14.- aussi: Zitié i pissanija Moldavskago startsa Paissija Velitchkovskago, Odessa 1887. Zitié i pissanija Moldarskago startsa Paissija Velitchkovskago, éd. du Monastère de Neamtsu, 1836.- Autobiographia Staretului Paissie Velicicovski, présentée par St. Berchet, Iasi 1918.- Fortuna D., Oucenicii staretului Paisie in Mânastirile Cernica si Calgarousani, Bucarest 1927. - Iorga N., Mânastirea Neamtului, M. Neamt 1925. - Iorga N., Muntele Athos in legatura tarile noastre, in «Alete Acad. Rau.», s. historique, s. II, t. 36 (1913-1914) pp. 447-517. - Papoulidis G., Nicodème L' Hagiorite (1749-1809), Extrait de la Revue «Theologie», Athènes 1967, pp. 60-63. - Schwarz M., Un réformateur du monachisme orthodoxe du 18^eme s.: Paissios Velickovskij., in «Irenikon» 6 (1934) 561-572. - Tchetchericov S., Paissie, Staretul Mânastiri Neamtului din Moldova, trad. de N. Munteanu, M. Neamt 1933. - Tchetchericov S., Das Russische Startzentrum, in «Ostkirche» 1927. Il(ari)on V. Fellea, Paisie si paisianismul, Cluj 1940. Ioan Ivan, Actualitatea «asezământului» staretului Paisie Velicicovschi, Mitropolea Moldovei si Sucevei, 33 (1957) 607-640. Id., Paisie Velicicovschi, ib, 34 (1958) 131-133. Id., O sută șaptezeci de ani de la moartea staretului Paisie, ib, 40 (1964) 656-660. Paul Mihail, Staretul Paisie de la Neamt în istoria monahismului, ib, 38 (1962) 409-417. Fugenth. Procopan, Paisie Velicicovschi 1722-1794, Revista societății istorico-archeologice bisericești din Chisinau, 23 (1933) 161-262. Ch. Racoveanu, Viața și nevoitele fericitului Paisie staretul mănăstirilor Neamt și Secul, Râmnicul Vâlci, 1935. (Ferdiacon Grigorie), Viața curiosului parintelui nostru Staretului Paisie, Mân. Neamt, 1817.

II². Une étude plus fouillée permettrait de déceler les liens qui existent entre les spiritualités gracque et slave et l' influence de la vie contemporaine grecque sur le monde slave durant la seconde moitié du XVIII^e siècle.

1. La vie de Paissij Velitchkovskij.

Paissij Velitchkovskij (Pierre) naquit le 21 décembre 1722 à Poltava, en Ukraine, d' une famille petiterussienne. Depuis trois générations, ses ancêtres étaient archiprêtres de la ville. Pierre était l' avant dernier fils d' une famille de douze enfants. Après avoir fait ses premières études à l' École cathédrale de sa ville natale, il fut envoyé à l' âge de 13 ans (1735) à l' académie orthodoxe de Kiev. Touché dès son jeune âge par la vocation, il se plaça sous la direction spirituelle du Père Pacôme qu' il quitta ensuite pour celle du Père Nicéphore au couvent de Lubec sur le Dnieper. Nous le voyons inquiet pendant plusieurs années, car il ne trouve pas le monastère qu' il souhaiterait. Il passe par différents couvents. Revient en Ukraine, où il fut reçu comme rasophore au couvent de Medoedovskij sous le nom de Platon. Nous le trouvons ensuite à la Laure de Kiev, d' où il passa en Moldavie. C' est à la skite de Treistenij qu' il fut initié à la hésychasme par l' abbé Basile. Ayant refusé d' être ordonné prêtre, il s' enfuit au Mont-Athos où il devint ermite. Après quatre années de vie solitaire, il rencontra à nouveau l' abbé Basile et se décida à prononcer ses vœux monastiques.

Une amitié spirituelle lia les deux hommes. Platon avec plusieurs autres moines moldaves et slaves loua la skite de Saint Constantin et il fut ordonné prêtre à l' âge de 30 ans. L' arrivée d' autres solitaires oblige la nouvelle communauté à s' installer au skite Saint Elie, que très vite elle dut quitter pour prendre possession de Simonos Petra vide à cette époque. C' est en 1763 que Platon et ses compagnons gagnèrent Dobromirna en Moldavie. Installer et faire vivre une communauté de ~~64 moines présentait du point de vue économique de grosses difficultés.~~ C' est d' abord au célèbre couvent de Dragomirna qu' elle trouva refuge; Platon y émit sa profession solennelle et prit le nom de Paissij. Durant la guerre de 1778 entre l' Autriche et la Turquie, la communauté émigra au couvent de Secu pour passer ensuite à celui de Neamtsu, où elle se fixa jusqu' à la mort du fondateur, 15 novembre 1794.

2. K o v a l e v s k y P., S. Serge et la spiritualité russe, Paris (Seuil) 1958, p. 146.

2. Le courant des idées dans la littérature du Mont Athos durant la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Pour pouvoir suivre en Paissij Velitchkovskij le moine athonite, il importe de donner un court aperçu des idées spirituelles et littéraires du Mont Athos. La chute de Constantinople et les siècles d'occupation turque provoquèrent une transformation, même dans le domaine théologique et religieux. Toutefois, la renaissance théologique hellène du XVIII^e siècle et spécialement à l'Athos fut dominée par trois tendances:³

a) Né à Corfou en 1716, Eugène Boulgaris⁴ étudia à l'Université de Padoue. On le vit ensuite fonder une école à Janina, puis enseigner à l'académie du Mont-Athos. On sait la résistance qu'il rencontra lorsqu'il voulut introduire la logique et la philosophie dans les études théologiques. Après avoir publié à Leipzig un traité de logique et de mathématiques, il passa par les cours de Frédéric II à Berlin et de Catherine II à Saint Petersburg. Pendant peu de temps évêque de Cherson, il se consacra dans la suite à l'étude et on lui doit des traductions et la composition d'ouvrages théologiques. Il est le premier grec qui ait publié un «theologikon», théologie systématique construite sur le modèle des théologies occidentales contemporaines. Nicéphore Théotokis⁵, qui, lui, mourut évêque de Cherson, est d'une trempe identique à celle de Boulgaris, bien que son oeuvre soit davantage pastorale.

b) Une seconde tendance est représentée par A. Coraïs (1748-1833)⁶. Docteur en médecine et philologue, c'est du point de vue théologique seulement que nous voudrions situer sa place dans la restauration intellectuelle de la fin du XVIII^e siècle. On l'a appelé occidentalisant et si du point de vue politique il était partisan du libéralisme, du point de vue religieux ses tendances étaient calvinisantes. Mais il était surtout opposé aux conservateurs représentés par le mouvement

3. Guillou (L.) M.-J., La renaissance spirituelle du XVIII^e s. in «Istina», 1(1960) 95-128.

4. Meyer Ph., E. Bulgaris, in Realencyklopædie, t. v., pp. 588-590. Palmieri A., Boulgaris, in D.T.C. II, col. 1236-1241. - Stourza E., E. Boulgaris et N. Theolokis, (Paris) 1839. - Kalligas P., La vie d' E. Boulgaris, in «Pandôra» 1 (1850-51) 494-505, 517-526 (en gr.). -

5. Grumel V., T. Theotokis, in D.T.C., XI, pp. 467-470. - Diouvouniotis C., N. Theotokis, in «Nea Sion» 17 (1922) 374-388 (en gr.). -

6. Palmieri A., Corai Damantios, in D.T.C., III, col. 1772. - Balanos D., Les idées religieuses de A. Coraïs (en gr.), Athènes 1920. - Balanos D., A. Coraïs, de l'Église et du clergé (en gr.), Athènes 1933, -

colyviste. Même en Grèce l'histoire de cette opposition n'est pas encore bien connue. Lorsque le patriarche de Jérusalem Anthime publia en 1792 son ouvrage «*Didascalia Patriki*», il regardait la soumission aux Turcs comme un bienfait de la Providence et Athanase de Paros, en bon traditionaliste qu'il était, dans un livre publié à Constantinople sous le même titre n'hésitait pas à faire l'apologie de cette thèse patriarcale. C'est alors que Corais, opposé à l'esprit antilatín des traditionalistes, écrivit son livre «*Didascalia adelphiki*».

c) Les colyvistes⁷ représentaient la renaissance de l'hésychasme et un attachement profond à la tradition ecclésiastique. Trois noms brillèrent particulièrement à la tête de ce mouvement.

Macaire de Corinthe⁸, évêque de sa ville natale, appartenait à l'illustre famille des Notaras qui avait donné à l'Église Saint Gerasime et les deux patriarches de Jérusalem, Dosithée et Chrysanthé; parmi leurs ancêtres figurait aussi le dernier grand duc de Byzance, Luc Nataras. Evêque de Corinthe en 1765, Macaire renonça à son évêché en 1769, lors de la révolte du Péloponnèse contre les Turcs. Il se lia aux colyvistes et de récentes recherches lui attribuent l'inspiration de tout le mouvement spirituel traditionaliste; la voix populaire l'a élevé sur les autels.

Saint Nicodème l'Hagiorite (1749-1809)⁹ était originaire de Naxos et avait fait ses études à Smyrne. Moine à l'Athos en 1775, deux ans plus tard il commença son activité littéraire. On peut dire de lui qu'il est le théologien du mouvement. L'Église de Constantinople devait le canoniser en 1955.

Le hiéromoine Athanase de Paros (1723-1803)¹⁰, après avoir étudié à Smyrne, à l'Athos, et à Corfou, succéda à Boulgaris à la tête de l'académie athonite. Il fut l'activiste et le polémiste du mouvement colyviste. Son attitude opposée aux libéralisants ou occidentalisants lui valut d'être déposé durant quelques années (1771-1781). Il dirigea alors le lycée de Salonique et à partir de 1792 celui de Chio. Il refusa l'épiscopat qu'on lui proposait. D'après L. Petit, il est le meilleur théologien grec de la fin du XVIII^e siècle après Eugène Boulgaris¹¹.

7. Pafoulidis C., Nicodème l'Hagiorite, op. cit. -

8. Ibid, pp. 18-22.

9. Ibid, pp. 8-14.

10. Ibid, pp. 22-30.

11. D.T.C., I. col. 2189-2190.

Pour ces trois hommes, le renouveau de l'Église viendra de sa fidélité à la tradition des Pères. Les services que le mouvement colyviste a rendus à l'Église de Grèce n'ont pas encore été appréciés; il était à la fois retour à l'étude des Pères et restauration liturgique et hésychaste. Son influence fut considérable; l'Église lui doit de nouveaux monastères, des moines zélés, des laïques instruits qui sont entrés dans l'histoire littéraire de la Grèce contemporaine (A. Papadiamantis et A. Moraitidis). C'est de la même façon que le mouvement des slavophiles s'était épanoui en Russie.

Bien que Paissij ait vécu à l'Athos avant l'apparition du colyvisme, il y avait pourtant connu des moines déjà imbus de ces idées. D'après K. Vlachos, le mouvement des colyvistes fit son apparition vers 1730¹². Cette thèse permettrait d'affirmer que Paissij, qui séjourna à l'Athos entre 1746 et 1763, a pu le connaître. Prétendre donc que la traduction de la Philocalie en slavon ecclésiastique est la seule marque de l'influence spirituelle des colyvistes sur Paissij paraît insuffisant; ne remarque-t-on pas en effet une grande affinité spirituelle entre Nicodème l'Hagiorite et Paissij Velitchkovskij?

Paissij était venu à l'Athos pour connaître les pères mystiques et hésychastes et Nicodème fut le premier grec de l'époque post-byzantine qui chercha dans les bibliothèques de la Saint-Montagne des manuscrits anciens. Il s'efforça ensuite de faire connaître Grégoire Palamas, Marc d'Ephèse, Syméon le Nouveau Théologien et les moines Varsanuphe et Jean. Une source encore inédite relate les incidents qui troublèrent la paix de l'Athos à cette époque, c'est Athanase de Paros, dans l'opuscule qu'il nous a laissé: «Déclaration de vérité sur les troubles au Mont Athos»¹³. On comprend l'importance de ce témoignage car il est contemporain. Paissij nous raconte aussi qu'à la recherche de textes hésychastes, il les demanda aux moines de Sainte-Anne, de Kafokalyvia, de Vatopedi et du skite de Saint-Démètre; ces religieux n'en connaissaient pas de semblables, mais il les trouva au skite de Saint-Basile, où vivaient les moines de Césarée de Cappadoce. Il trouve ainsi des textes de Pierre de Damas, d'Antoine le Grand, de Grégoire le Sinaïte, de Philothée le Sinaïte, d'Hésychius, de Diadoque de Photicé, de Syméon le Nouveau Théologien (de la prière), de Nicéphore (de la prière) et d'Isaïe¹⁴. Nous savons par

12. Vlachos K., *Le Mont-Athos*, Volo 1903, p. 130.

13. Papoulidis C., *op. cit.* p. 8.

14. V. Lettre de Paissij Velitchkovskij adressée au starets Theodossij, in Zi-

ailleurs par la vie de Nicodème l' Hagiorite qu' après les incidents qui avaient troublé l' Athos des moines de Césarée de Cappadoce qui en venaient furent exilés aux îles grecques¹⁵. Le manuscrit d' Athanase de Paros nous parle aussi de ces moines. Au double témoignage de Paissij et de Nicodème, le skite de Saint-Basile était donc l'unique endroit où il y avait des textes mystiques. C' est ainsi qu' il se trouve en liaison directe avec les deux saints personnages.

3. Le Œuvre philologique de Paissij Velitchkovskij

Paissij Velitchkovskij n' était pas un philologue au sens rigoureux du terme. Il avait néanmoins un don inné de linguiste, témoin sa décision de retraduire les textes slaves dont les anciennes traductions étaient souvent erronées¹⁶, témoin aussi ses remarques sur le grec. Nous tenons beaucoup à cette précision, bien qu' elle ne soit pas approuvée par plusieurs écrivains. Certains auteurs lui reconnaissent un talent d' écrivain religieux; d' autres lui refusent tout don d' écrivain et ne voient en Paissij qu' un simple traducteur¹⁷. Mécontent de la situation monastique de son pays, il cherche un idéal monastique¹⁸ et il pense le trouver dans les écrits des Pères de l' Eglise. C' est pour cela qu' il s' intéresse à la littérature mystique patristique. Les traductions courantes ne le satisfont pas, car souvent les traducteurs n' ont qu' une connaissance imparfaite de la langue de l' original. Dès son arrivée à Athos, Paissij se mit à traduire les Pères grecs en slavon, malgré une certaine déficience dans la connaissance de la langue grecque qu' il cherchera à corriger par l' étude. Son travail consista soit à corriger des textes déjà traduits en slavon, soit à en traduire lui-même¹⁹.

Il y a dans la lettre de Paissij au starets Theodosij une liste de tous les textes grecs il s' occupa à l' Athos. Ce n' est pas un hasard que les textes grecs auxquels Paissij s' intéressa se retrouvent presque tous dans la «P h i l o c a l i e». C' est d' ailleurs sa traduction de la Philocalie en

tié i pissanija Moldavskago starsta Paissija Velitchkovkago», 2ème éd., Moscou 1847, pp. 211-233.

15. Papoulidis C., op. cit. p. 13.

16. Tchetverikov S., Moldavskij starets schiarchimandrite Paissij Velitchkovskij, t. I, Potseri 1938, p. 85.

17. Florovskij G., Puti russkago Bogoslovija, Paris 1937, pp. 125-126.

18. «Ni l' higoumène du Monastère, ni mon maître, ne m' ont donné aucun conseil (sur la spiritualité). Moine sans épreuves intérieures, j' étais abandonné à moi-même, en ce qui concerne la vie spirituelle», Schwarz M., op. cit. p. 566.

19. Lettre de Paissij Velitchkovskij au starets Theodosij, op. cit. pp. 215-218.

slavon qui lui a valu sa réputation. Ces textes n' étaient plus en usage chez les grecs, mais les bulgares et les serbes les recherchaient. Établir la liste des textes que Paissij a traduits et de ceux qu' il a corrigés sur des traductions préexistantes est une tâche très difficile. D'après A. I. J a t s i m i r s k i j, parmi les 1000 manuscrits du monastère de Neamtsu, 276 appartiennent à l' époque de Paissij et 44 sont son oeuvre propre²⁰. Paissij traduisit en slavon toutes les oeuvres de Grégoire Palamas qui se trouvaient dans la Philocalie et y ajouta le Discours à Jean et Théodore (de Grégoire Palamas) et le Discours à Xéné. Cette traduction de l' oeuvre de Palamas par Paissij est restée manuscrite²¹. Nous lui devons aussi la préparation de 300 manuscrits traduits ou copiés en grec, en slavon, en roumain et 100 autres manuscrits préparés pour une édition roumaine d' une série de vies des Saints (S y n a x a r i a), pour les douze mois de l' année. Le travail fut achevé par ses collaborateurs après sa mort, entre les années 1807 et 1815²². Son amour pour la langue grecque était tel qu' il créa au monastère de Neamtsu une véritable Ecole grecque pour les moines²³. Après leurs premières études, ceux-ci partaient soit pour être des traducteurs, soit pour le Mont Athos²⁴.

4. Son influence littéraire et religieuse chez le Slaves.

Nous ne pensons pas avec le R. P. G. Florovskij que Paissij Velitchkovskij fut un simple traducteur²⁵. Son influence sur la monde slave est incontestable. Si son nom est lié à sa traduction de la Philocalie, on n' a pas souligné assez l' importance qu' elle a eue. On peut voir l' influence de la «D o b r o t o l i o u b i é» dans le sentiment religieux de l'âme slave surtout dans le livre russe «R-é-c-i-t d' un-p-é-l-é-r-i-n-r-u-s-s-e». «Dobrotolioubié» était devenu le «D o m o s t r o j» du XVIIIe siècle.

20. J a t c h i m i r s k i j, A. I., Slavjanskija i Rusckija rucopissi Rumynskich bibliotek, S. Petersbourg 1905 et P a n a i t e s c u P. P., Manuscrit le slave din biblioteka academici R.P.R., vol. I, Bucarest 1959, pp. 250-254.

21. P o p o v N. V., Rukopissi Moskovskoj Synodalnoj Patriarhej biblioteki, Moscou (1910), pp. 73, 74, 88, 91.

22. I o r g a N., Istoria bisericii Romanesti, II, Valenii de Munte 1909, pp. 172, 183, 188.

23. T c h e t v e r i k o v S., Moldavskij starets schiarchimandrite Paissij Velitchkovskij, t. I, Potseri 1938, p. 117.

24. I o r g a N., Muntele Athos in legatura in tarile noastre, op. cit. 500.

25. F l o r o v s k i j G., Puti russkago Bogoslovija, pp. 125-126.

Un autre fait ne doit pas être négligé: Paissij est devenu le propagateur de la langue grecque dans les pays slaves. Signalons d'abord que grâce à lui une véritable École d'interprétariat s'ouvrit au monastère de Neamtsu. Nombreux sont les manuscrits que nous possédons grâce à Paissij et à ses collaborateurs. Fait remarquable, est il le premier homme de son époque qui ait compris l'utilité de traductions slavonnes directement de la langue grecque et non à travers le bulgare, le latin ou le serbe. Les élèves de Paissij suivaient l'exemple de leur maître et après un stage dans les monastères moldaves ils allaient au Mont Athos pour apprendre la langue grecque et pour s'initier à la vie monastique de la Sainte Montagne. Paissij n'était nullement préoccupé par les questions nationalistes; il s'intéressait aux sources des Pères de l'Église et ne croyait pas mettre en péril son patriotisme slave du fait de la langue grecque. L'époque qui nous occupe (deuxième moitié du XVIII^e siècle) pour les pays roumains est celle où la Moldavie et la Valachie sont gouvernées par des princes grecs. Cette époque est mal jugée par les historiens roumains, surtout par N. Jorga, si on considère son point de vue sur la pénétration de la langue grecque aux pays roumains à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècles: «des Grecs qui croyaient bien connaître la psychologie docile et résignée de leurs nourriciers, les Valaques, s'imaginaient pouvoir employer cet état d'esprit pour leurs propres buts nationaux. Ils donnèrent à l'académie de Iassy et surtout à celle de Bucarest un caractère absolument hellénique. Ils flattaient l'aristocratie qui, dans la conversation, préférait l'élégance du grec ancien et même celle, moins évidente, du grec vulgaire et ils se promettaient de faire de cette capitale valaque la Nouvelle Athènes d'un hellénisme étendu jusqu'aux Carpathes. On ne peut pas dire qu'ils échouèrent complètement»²⁶.

5. Le réformateur monastique.

En outre, Paissij fut le grand réformateur de la vie contemplative aux pays slaves.

On sait que sa propre doctrine concernant la vie monastique prévoyait trois étapes: a) la vie d'anachorète; b) la vie en petite communauté (deux à trois personnes, soit un skite); c) La vie cénobitique ou communautaire. Paissij organisa la vie communautaire de son monastère: il

26. I o r g a N., Histoire des Roumains et leur civilisation, Paris (éd. Paulin) 1920, p. 237.

introduisit deux langues liturgiques à l' église: le slavon et le roumain. Il est le premier, depuis Nicodème, fondateur des monastères de Valachie et initiateur de la prière mentale (prière pure ou prière de Jésus), qui devint un fervent propagateur de l' hésychasme aux pays slaves.

Parmi les préceptes laissés par Paissij citons en résumé les suivants en relation avec l' organisation de la vie communautaire (Ustav de Paissij Velitchkovskij): 1) prière mentale; 2) chant des psaumes; 3) travail intellectuel; 4) travail manuel; 5) travail artistique; 7) lecture des grands ascètes.

Ne parlons pas de l' influence de Paissij sur le monachisme russe. On peut en trouver un exposé succinct dans les études du prof. I. K. Smolitsch²⁷.

Résumons d' après S. Tchétverikov la portée de la restauration opérée par Paissij: 1) de son temps, la plupart des monastères manquaient à l' esprit de pauvreté et d' austérité; 2) Paissij réveilla l' amour de la sainte pauvreté et il restaura la discipline qui attache le moine à son monastère jusqu' à la mort; 3) il restaura et fixa clairement la relation de la constitution cénobitique avec: la pauvreté personnelle, la stabilité et l' obéissance; 4) il organisa la prière officielle dans les monastères et introduisit dans les pays slaves la pratique constante de la prière pure (prière de Jésus); 5) il fut l' initiateur de l' Ecole russe des startsi; 6) il insista sur la réception fréquent des sacrements et exigea la confession régulière des moines; 7) pour combattre la fainéantise, il organisa le travail tant manuel qu' intellectuel (scientifique); 8) il supprima ce qui était exagéré dans les macérations corporelles des moines; 9) il instaura, surtout aux pays slaves, une action plus sociale de la part des moines (soin des malades au monastère de Neamtsu, par exemple).

Soulignons que, outre la traduction de la Philocalie et l' édition de deux petits livres sur la prière pure, Paissij nous a laissé une lettre «aux ennemis et calomnieurs de la prière de Jésus». On y peut lire: «Il faut savoir que cette action divine était l' occupation continue de nos Pères remplis de Dieu. Elle a resplendi comme un soleil parmi les moines qui vivaient partout dans les solitudes et les cloîtres: au Sinaï, dans les skites d' Egypte, sur les monts de Nitrie, à Jérusalem et dans les monastères voisins, en un mot dans tout l' Orient et plus tard à Constantinople, sur la Sainte-Montagne de l' Athos, dans beaucoup d' îles et en ces derniers temps, par la grâce du Christ, aussi dans la grande Russie»²⁸.

27. Smolitsch I., Russisches Mönchtum, Würzburg 1953 pp. 484-485.

28. Ob umnoj ili vnutrennej molitve... Moscou 1892, p. 5.

Le prière de Jésus est composée de la phrase: «Seigneur, Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi»; elle est une oeuvre commune aux hommes et aux anges²⁹. On peut dire en général que la prière de Jésus est une invocation jaculatoire du nom de Jésus Christ accomplie par l'esprit dans le coeur. Paissij distingue deux degrés dans la prière de Jésus: le premier où domine le sentiment de l'effort personnel, c' est une prière active et laborieuse. Le second est la prière charismatique sous l'influ de la grâce³⁰.

Grand réformateur des Eglises slaves, Paissij Velitchkovskij tient le milieu entre Nil Sorskij et Seraphim de Sarov en Russie. Il vient après le fameux moine Nicodème, premier propagateur de l' hésychasme aux pays roumains au XIV^e siècle³¹, et il reprit son oeuvre quatre siècles plus tard. Les Slaves revendiquent souvent Paissij en rappelant qu'il était natif de Poltava (r o d i m e t z p o l t a v s k i j); les Roumains de leur côté cherchent à montrer qu' il a laissé son enseignement spirituel en Roumanie.

Au fond, Paissij demeure encore un inconnu et son oeuvre n'a pas été suffisamment étudiée. Ce grand réformateur mériterait une étude fouillée, car le renouveau monastique qu' il a provoqué n'a cessé de s'affirmer.

On s' étonne que dans une thèse de doctorat, fait par un Roumain à Athènes, l' avènement et la réforme de Paissij Velitchkovskij occupe seulement quatre pages³².

29. Krini selnye... Odessa 1910, p. 15.

30. Ob ummoj ili vnutrennej militve... Moscou 1892, p. 13.

31. Un moine de l' Église Orthodoxe de Roumanie, L'avenement Philocalique dans l'Orthodoxie Roumaine, in «Istina» 3 (1958) 307-308.

32. Psioran G., Relations des Pays roumains avec le Mont-Athos, (en gr.), Athènes 1938, pp. 68-71.